

# IL COLONNA

Anno XIX

Gennaio 2016

## Editorial

### *Quelques idées reçues à oublier :*

- La capitale de l'Italie est Marcinelle.
- L'italien ne se compose que de voyelles.
- Les italiens naissent avec des cheveux gominés. Les italiennes avec des bonnets C.

### *In questo Numero :*

Plan	2
Conseils et Programme	3-4
Présentation des Visites	5-9
Insomnie Florentine	10-13
Dino Buzzati	14-15
Quel Italien êtes vous ?	16-17
Encore un petit mot...	18
Merci de ne pas jeter dans les rues de Florence	

Cari Lettori,

*Alors non, je ne ferai pas tout mon éditorial en Italien. Primo (à part ça) je ne parle pas la langue de la magouille politique et secundo (et ça) je pense avoir déjà assez utilisé google traduction pour que 60 millions d'Italiens se sentent insultés.*

*Maintenant que j'ai décidé d'introduire votre semaine de vacance tout frais payé par vous-même avec une remarque inintéressante sur la langue usitée pour cette colonne spéciale (la quatrième de l'année... sur quatre) il est temps d'introduire avec quelques blagues passablement racistes votre petit voyage en Italie, dans la capitale de la Toscane, Firenze (c'est fini oui !).*

*Cette petite semaine de congé qui se profile, derrière l'horizon na-crée des Alpes, si la femme du pilote ne l'a pas quittée la semaine passée et que ce dernier ne nous offre pas des vacances au Ski, est l'occasion de prendre ces distances avec la fournaise infernale de la pression du blocus. C'est l'occasion de rompre avec l'Université sans perdre de vue la vie de culture, d'art et d'histoire à laquelle nous aspirons tous, occasion vous est donc donnée de suivre vos délégués et amis (pas forcément en fait) à travers les longues avenues peuplées de bâtiments renaissance, d'Italiens qui parlent fort et de vendeurs de fausses lunettes Dolce et Gabana.*

*Alors à tous bonne semaine de vacance et comme on disait là-bas en 43 : Guter Urlaub !*

*Il Vostro Dedicato Theys Benito,*

*Delegato Colonna.*

# FLORENCE

## Firenze





# Conseils et Programme

## Programme

Chaque soir, les heures de rendez-vous seront communiquées pour les activités du lendemain.

### Dimanche 24

Arrivée à 08h50 à Pise .

Arrivée vers 11h à l'auberge où l'on déposera nos bagages.

Temps libre.

15h : RDV à l'auberge pour l'installation.

### Lundi 25

Journée : Visite de la Cathédrale Santa Maria del Fiore et ses merveilles.

### Mardi 26

Matinée : San Miniato al Monte.

Après-midi: Palais Pitti et Jardins de Bobolli.

### Mercredi 27

Matinée : Santa Maria Novella et Galerie des Offices.

Après-midi: Musée du Bargello.

### Jeudi 28

Libre (voir les idées de visites plus loin).

### Vendredi 29

Navette à 6h40 à la Gare Centrale.

Décollage de l'avion à 09h15.

## Bons Plans

Se nourrir (parce que, oui, c'est important).

Gellataria della Passera (Via Toscanella, pas loin du Ponte Vecchio).

Le Lampredetto (où tu pourras déguster la spécialité de tripes locale, Via de'Macci).

Le Mercato Centrale (à quelques pas de la gare).

Sandwichic (tu rêvais d'un bon sandwich à base de produits italiens ? It's the place to be ! , Via San Gallo, près du musée San Marco).

S'instruire et s'en mettre plein les mirettes (parce que, non, nous ne saurons pas tout voir).

Musée national d'Archéologie.

Basilique Santa Croce.

Galerie de l'Académie.

Basilique San Lorenzo.

Palais des Médicis.

Sienna ou Pise (trains disponibles au départ de la Gare Centrale).

Se divertir (parce que ne l'oublions pas, nous sommes aussi là pour ça).

Ca, je ne vous le dévoilerai pas, parce que visiter une ville, c'est aussi et surtout la découvrir par soi-même, tomber dans des lieux parfois incongrus au risque de s'y perdre! (ndlr : N'est ce pas Aurore ?)

Emeline Martin, Déléguée Voyage.



La Façade de notre future nouvel endroit préféré, après le cercle.

# Présentation des différentes visites.

## La Cathédrale Santa Maria Del Fiore

La Cathédrale Santa Maria del Fiore est peut-être l'un des monuments les plus connus de Florence. Elle semble surplomber Florence par son immense dôme. Mais à part cette vision transmise par les cartes postales, que savons-nous à son propos ?

Construite sur les fondations de la cathédrale Santa Reparata, la nouvelle cathédrale devait répondre aux attentes du gouvernement de la République de Florence qui y siégeait. Bien qu'ancienne et vénérée, la cathédrale Santa Reparata ne s'accordait à leur désir d'imposer leur hégémonie dans la région toscane en éclipsant les cathédrales des autres cités.

La construction est lancée en 1298 avec Arnolfo di Cambio jusqu'à ce qu'il meurt. S'en suit alors une succession de maîtres d'œuvres qui participèrent à la grandeur de l'édifice religieux : Giotto di Bondone assisté de Andrea Pisano, puis Francesco Talenti et enfin lui succéda Giovanni di Lapo Ghini. Ce dernier acheva la basilique. Il ne restait plus que la construction de la coupole.

Il se posa là un problème de taille. La cavité que devait combler la coupole avait de telles dimensions, 45m de diamètre et 53 mètres de hauteur, que personne ne semblait être en mesure d'édifier un dôme suffisamment solide. Les édiles florentins lancèrent alors un concours pour la conception du dôme avec à la clé une coquette somme et une renommée incommensurable.

Brunelleschi fut celui qui remporta le concours en proposant de construire non pas une coupole mais deux coupoles insérées l'une dans l'autre. Son génie technique lui avait permis d'établir un plan sans avoir recours aux échafaudages traditionnels ce qui permettait, entre autre, de faire des économies de bois et de travail.

Bien que le projet de Brunelleschi leur apparut risqué, il le nommèrent en 1420 *proveditore* mais en lui adjoignant Lorenzo Ghiberti, rival et confrère orfèvre de Brunelleschi qui lui avait d'ailleurs soufflé la prestigieuse commande de la porte en bronze du baptistère Saint-Jean Baptiste situé en face de la cathédrale.

De cette collaboration forcée apparut de nombreux complots et combines qui parsemèrent les seize années nécessaires à l'aboutissement du projet. Un exemple connu de ces combines eut lieu l'été 1423 juste avant la pose d'un chaînage en bois autour du dôme. Brunelleschi s'arrangea pour être indisposé et délégua le travail à Ghiberti. Ce dernier n'aura même pas le temps d'installer plus que quelques éléments du chaînage que Brunelleschi se rétablit. Il fit détruire et refaire tout le travail car celui-ci était mal effectué. Après quoi, il se plaignit auprès des commanditaires leur assurant que son codirecteur n'était pas capable d'effectuer le travail pour lequel on le payait. On ne sait si cette anecdote est vraie mais les archives de la ville indique Brunelleschi comme seul « inventeur et directeur du dôme » et que son salaire était de 100 florins par an tandis que celui de Ghiberti stagnait aux 36 florins établis au début de la commande.

La cathédrale de Santa Maria del Fiore, rebaptisée ainsi en 1412, fera également l'objet de décorations réalisées par des artistes de la Renaissance italienne comme Donatello, Paolo Uccello ou encore Luca delle Robbia. La cathédrale devient alors le symbole du début de la Renaissance. Cependant la façade initiale a été abattue en 1587 et remplacée par le projet de Emilio de Fabrice en 1887, projet décrié par les puristes.

*Gaëlle Dulion, Trésorière*

### San Miniato Al Monte (N.D.A : Caput Somnium).

Comment oser présenter un édifice sur lequel on n'a jamais eu l'occasion de poser son regard? Comment souiller de son ignorance la façade immaculée de cette basilique angélique. La réponse : « l'internet », (Conception scientifique du net Voir synthèse des capsules vidéos de Theys Benoit). (Ndlr : Gamin !)

L'internet me permet, à l'aide de Google image, de me représenter l'ampleur artistique de cet édifice.

Il y a de la part du concepteur l'évidente volonté de nous transporter au cœur des tableaux renaissance représentant des places et des monuments géométriques. Perdu dans un paysage de rêverie, la perfection symétrique dégage une oppressante impression d'éternité.

Comme le dit si bien Wikipédia : « Saint Miniatus (ou Minias, Minas, Miniat) (en italien, Miniato, en arménien, Միւսու) est un martyr chrétien mort en 251, vénéré comme premier saint de la ville de Florence en Italie.

La basilique San Miniato al Monte où il est enterré lui est consacrée. Il y figure sur les mosaïques de la façade et de l'abside où il côtoie les Tétramorphes et le Christ Pantocrator. Voila, ça c'est fait pour l'hagiographie... Bon va falloir que je parle de quelques trucs techniques et puis je recommencerai mon enfumage. Tout ce qu'on ne fait pas pour la Colonne quand même...

(Vous remarquerez que cet interligne béant entre les deux paragraphes est une manière pour l'auteur de gagner un maximum de place tellement son inspiration est à un stade critique. Vous remarquerez, de même, que ce commentaire a exactement la même utilité.)

Bon, je parlerai bien du plan basilical de l'église mais on va tout de suite remarquer que je suis l'ordre de l'article Wikipédien.. Boh, j'ai qu'à inverser le sens et commencer par la vue imprenable de la ville, ils vont rien remarquer normalement..

D'un autre côté, si je fais ça, l'ordre chronologique sera inversé aussi.. et s'ils lisent mon article (chose improbable) ils vont se fâcher que j'eusse mis les différentes parties rajoutées à la basilique avant même que je ne donne la date de construction de ce gros immeuble en 1018 sur les ordres de l'évêque Hildebrand. (Et hop, ni vu ni connu.)

De toute façon c'est trop tard, t'es déjà à la fin de ton article, c'est le moment de remettre dans le pathos.

Il est très difficile de devoir se séparer, déjà, de ce sujet qui tout au long de mes profondes recherches m'a donné l'accès à un univers à part. La beauté de San Miniato épousera fièrement et sans fin les hauteurs méridionale de la cité tel un étendard.

*Kamil Boutaher, Délégué Bar/Hygiène*

### Palais Pitti et jardins de Bobolli

C'est sur la rive gauche de l'Arno, dans le prolongement des magistrales formes du Ponte Vecchio et dans l'ombre rassurante des collines de l'Olrarno que loge, depuis près de six siècles, le Pallazio Pitti. Passé entre les mains de nombreux acquéreurs, tous plus prestigieux les uns que les autres, le Pallazio peut se targuer de réunir des collections d'objets particulièrement diversifiées.

En 1472, le banquier Luca Pitti décède, laissant orphelin le projet que Brunelleschi avait commencé. Pourtant, ni l'histoire du bâtiment, ni le nom Pitti ne vont disparaître. Ce n'est qu'en 1550 que le Palazzio se retrouve des résidants, tout d'abord en la personne de Eleonora de Tolède, épouse de Cosme Ier, chef de la puissante famille des banquiers Médicis. C'est donc à partir de la moitié du XVIème siècle que le Palazzio devient la résidence de la plus puissante famille de Florence. Dès le début du XVIIème, le Palazzio est richement décoré et conserve encore aujourd'hui, principalement, les stigmates de cette grande restauration. Le Pallazio eut aussi, l'insigne honneur de devenir la résidence de la famille royale italienne dans les premières années de l'Italie triomphante du *Risorgimento*, dont Florence fut l'éphémère capitale.

Le musée se divise entre plusieurs galeries et collections, l'amont d'objet est si grand qu'il y'a de fortes chances que vous ne pourrez tout faire. Alors comme je suis un mec bien, je me suis permis de reprendre si dessous les galeries et leurs collections, pour que vous puissiez cibler votre visite en fonction de vos goûts.

Avec 25 salles, la Galleria Palatina est la première collection en taille du Pallazio. Vous y retrouverez de nombreuses toiles de maîtres de la Renaissance italienne et flamande, entre autres Raphaël, Le Titien, Rubens et Velasquez. Il est aussi possible d'y observer la luxueuse salle de bains bâtie pour Napoléon en 1813 qui, ironiquement, ne lui servit jamais, ce dernier ne remettant pas les pieds à Florence.

Ensuite vient la Galleria d'Arte Moderna, qui rassemble des œuvres de peintres toscans des XIX et XXème siècles.

Enfin, légèrement excentrée, la Galleria Del Costume propose de retracer l'histoire des costumes à Florence dans les cours des Médicis, de Toscane, d'Italie pour finir avec les présentations de tenues mondaines du XXème siècle.

Un aussi grand bâtiment demanda, il va de soi, un nombre très impressionnant de pierres. Histoire de mêler le pratique à l'esthétique, il fut décidé de retirer les pierres dans une carrière située derrière le Palazzo. La terraformation et le renouvellement du nivelage permit une création très libre d'immenses jardins, les Giardino de Bobboli. Ici se croisent statues, haies, bosquets taillés et grottes artificielles. Surtout ne pas repartir sans être passé par le Jardin du Chevalier, petit rempart à balcon qui offre une vue sur les jardins et les collines calmes et reposantes de la Toscane où le temps semble s'être arrêté. Si l'on en croit les toscans, la vue n'a pas changé d'un cyprès.

*Theys Benoît, Délégué Colonne*

### La Galerie des Offices

Tu as décidé de partir avec le Cercle d'Histoire ? Bravo, très bonne décision ! Tu vas avoir la chance de visiter l'un des plus beaux musées au monde, j'ai nommé « La galerie des Offices » ! L'origine de ce musée vient de Cosimo de Médicis qui a décidé de la construction du bâtiment afin qu'il puisse accueillir les bureaux de l'état, les Uffizi.

Ce musée regorge d'œuvres d'art plus belles les unes que les autres et pourra ravir ton petit cœur d'historien quelle que soit ta période de prédilection. En effet, tu trouveras au sein de cette galerie aussi bien des statues antiques, que des œuvres moyenâgeuses et surtout, bien évidemment, de véritables chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne mais également flamande ! Car oui, ce musée a consacré toute une aile à l'art du Nord.

Les Offices offrent également une terrasse qui te permettra d'admirer la vue du la Piazza della Signoria ainsi que sur le Palazzo Vecchio. Cependant, l'accès à cet endroit est en partie payant (il faut consommer pour pouvoir profiter du meilleur panorama et puisque la bouteille de 3ml d'eau vaut presque 10 euros, je te conseille donc de te concentrer sur l'intérieur du musée !). Si toutefois l'idée d'admirer la belle ville de Florence ne quitte pas ton esprit, rends-toi dans l'aile du milieu –qui relie les deux ailes latérales du musée) qui te permettra d'avoir une magnifique vue sur l'Arno et le Ponte Vecchio.

En ce qui concerne les œuvres exposées dans le musée, il y en a (énormément) que tu dois absolument voir ! Il y a, bien évidemment, les salles Giotto, Delle Francesca, Botticelli (sans surprise, il y a beaucoup de monde dans cette dernière mais il suffit d'attendre que la horde de touristes s'en aille pour profiter des œuvres de peintre) et bien d'autres encore ! Chaque salle renferme un trésor alors n'hésite pas à prendre le temps de toutes les explorer !

Et profite bien de ta visite, elle fait partie de celles qu'on n'oublie pas !

*Caroline Kempen, Déléguée Photo/ McGyver*



## Palais Du Bargello

Le Palais du Bargello est construit durant le 13ème siècle pour le Podestat de Florence. Il abritera ensuite le conseil de justice et une prison. Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est son musée !

Au milieu du 18ème siècle, un tableau de Dante est retrouvé dans la chapelle du palais ce qui relance l'intérêt des florentins pour le palais. Les autorités décident alors de restaurer le bâtiment. Le musée sera inauguré en 1865.

Le musée du Bargello abrite quelques-unes des plus grandes œuvres de la Renaissance Italienne. Notamment le David de Donatello (oui oui, LE David de Donatello, rappelez-vous de votre cours d'histoire de l'art médiéval) ou encore le Bacchus Ivre de Michel-Ange. Sans compter ses magnifiques salles regroupant des bronzes, ivoires et céramiques.

Mais, parlons tout de même un peu du bâtiment en lui-même (bien qu'il soit difficile de trouver des informations sur le sujet... Nous ferons notre propre analyse sur place). Il s'agit d'un splendide palais médiéval, on y trouve une belle tour avec de beaux créneaux et tutti quanti. La cour du palais, quant à elle, est entourée de 3 péristyles (cfr. votre cours d'histoire de l'art, n'est-ce pas ?) aux solides colonnes et d'un escalier menant à la loggia.

*Emeline Martin, Déléguée Voyage*



# Insomnie Florentine

*N.D.A : Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans cette nouvelle sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.*

Benoît n'arrivait pas à dormir. Son lit lui semblait un peu étroit et son oreiller bien trop mou. Il se mit à se tortiller dans tous les sens produisant des bruits de grincements qui firent grogner Julian dans son sommeil. Benoit soupira et croisa ses mains devant sa poitrine, il ferma les yeux. Lorsqu'un ronflement s'éleva dans le calme sinistre de la chambre s'en fut trop. Benoit se leva et se dirigea prestement vers la salle de bain en attrapant au passage son pantalon et un tee-shirt propre. Il s'aspergea un peu d'eau fraîche sur le visage et ébouriffa sa chevelure. Bon il est temps que je découvre la vie nocturne de cette ville, se dit-il. En effet, Benoit aimait à vivre tel un petit vampire au cœur de la nuit. Ses parents et amis s'étaient fait à ses habitudes nocturnes bien que sa mère se soit toujours demandé s'il n'allait pas voir des personnes de mauvaises fréquentations ou des jeunes femmes aux mœurs légères. Si elle savait...songea-t-il en enfilant ses chaussures.

A pas de loups, Benoît se faufila dehors. L'air frais envahit aussitôt ses poumons. De l'air, enfin ! Florence était bien fraîche en cette nuit de janvier. Le jeune homme se mit à déambuler dans les rues de la ville italienne. Arrivant non loin de la Galerie des Offices, il aperçut le Ponte Vecchio qu'il avait emprunté quelques heures plus tôt au retour d'une visite. A cette heure tardive, l'endroit était à présent désert. Je devrais y retourner maintenant que tous ces touristes ridicules sont partis... En effet, plus tôt dans la journée l'endroit débordait de visiteurs en tous genres qui déambulaient sur le pont en regardant les boutiques. Benoît s'était alors empressé de partir devant l'ampleur de cette foule bruyante.

Il s'avança sur le pont et observa toutes les échoppes fermées. Il croisa un jeune homme aux cheveux sombres en costard et cravate rouge accompagné de deux jeunes femmes brunes. Ces dernières riaient aux éclats aux paroles du garçon. La plus grande des deux lui susurrerait quelque chose à l'oreille pendant que l'autre s'exclamait en riant. Tu es si dôle, Camilio ! Devant cette hilarité incompréhensible Benoît s'arrêta en haussant un sourcil devant le trio. Le dénommé Camilio passa un bras derrière le dos des demoiselles en lui souhaitant la bonne soirée. Tu parles... maugréa Benoit. Il allait repartir quand la plus grande le héla. Hey le p'tit ! Tu n'aurais pas du feu pour mon amie Carola et moi ? Il se retourna pour lui répondre mais Camilio était déjà derrière lui. Sara t'a demandé quelque chose p'tit, alors vide tes poches. Un sourire perfide s'était affiché sur le visage de l'italien. Les deux poules qui s'étaient postées juste derrière lui se mordillaient les lèvres en le regardant se décomposer. Besoin d'aide peut être, p'tit ? Montre-nous ce que t'as sous ta veste. Camilio avança encore d'un pas. Bon il est temps que je me tire de là moi. Benoît poussa de toutes ses forces le petit malfrat qui s'écroula dans les bras des filles. Il courut aussi vite qu'il le pouvait mais Camilio était déjà à ses trousses.

Une fois le pont dépassé, il s'engagea dans des petites rues. Au moins, on peut dire qu'il a la santé le Camilio... se dit-il en arrivant dans une énième ruelle sombre. Au bout de celle-ci il vit un homme devant une porte illuminée. Il pressa la cadence et arriva devant un grand type baraqué aux airs de molosse. Celui-ci gardait ce qui devait manifestement être un bar à en croire le panneau défraîchi se trouvant au-dessus de la porte. Laissez-moi entrer, je vous en prie ! Supplia Benoît. L'homme le regarda à travers ses lunettes et décroisa les bras en le détaillant des pieds à la tête. Pas possible, répondit-il froidement. Les oreilles de Benoît se mirent à rougir. Qu'est-ce qu'il avait bien pu faire au bon Dieu ce soir pour tomber sur des abrutis pareils... Ecoute mon grand tu me laisses entrer ou tu auras un mort sur la conscience. Camilio n'était plus qu'à quelques mètres de lui. Benoit se décida à foncer tête baissée pour entrer dans le bar et...n'y arriva pas. Le cas semblait désespéré alors que le petit truand arrivait à grands pas quand, tout à coup, il sentit son bras violemment tiré en avant. Il faillit trébucher mais se retrouva sans qu'il ne comprenne comment devant la porte du bar. Mathéo ! Qu'est-ce que tu fous ?! Hurla le molosse. Benoît aperçut alors un jeune homme à la tignasse bouclée et à la tenue débraillée à côté de lui. Laisse, il y a personne ce soir il faut bien que l'affaire fonctionne, Arno ! Le molosse maugréa des paroles peu orthodoxes et décida manifestement de se désintéresser de la chose. Alors que Mathéo poussait Benoit à l'intérieur du bar, ce dernier aperçut Camilio qui venait de se planter, essoufflé, devant Arno.

Il se retrouva collé-serré à Mathéo, coincé entre la porte et un lourd rideau en velours rouge. Euh...Merci, dit-il gêné par la proximité qu'il avait à présent avec Mathéo. Le jeune homme lui sourit d'un air presque enfantin. Bienvenue à Florence, tu as atterri au bon endroit mon gars, crois-moi. Lui dit-il en lui adressant un petit clin d'œil tout en lui tapotant amicalement l'épaule. Euh...Il n'eut pas le temps d'en dire plus que Mathéo l'avait déjà poussé de l'autre côté du rideau. Passe une bonne soirée ! S'offrit alors à Benoît le spectacle d'un bar presque aussi vide que sa tête à ce moment-là. Derrière le bar une femme blonde aux lunettes rouges était en train de servir une bière à un client. Un homme trapu était à côté d'elle, rangeant des bouteilles dans un réfrigérateur. La lumière était rougeâtre et une brume de tabac emplissait la salle. Bon, tant qu'à faire, autant prendre un verre. Il se dirigea lentement vers le comptoir, fasciné par cette atmosphère indéfinissable. L'homme derrière le bar lui fit face, un verre à la main. Benoit remarqua de suite que son accent était très prononcé. Salut l'ami, on ne se connaît pas dis-moi... Je suis Benito et elle c'est ma femme Sofia. Sa phrase achevée l'homme abandonna son verre en attrapant fermement son épouse par les hanches. Benoît ne put s'empêcher de remarquer que Sofia dépassait le barman d'une bonne tête. Il la couvait des yeux d'un air énamouré qui provoqua la montée d'une nausée dans la gorge du garçon. Je te sers un verre, l'ami ? Il se mit à lui peloter vigoureusement le postérieur sans la quitter des yeux. Benoît déglutit et déclina de suite la proposition. Un verre n'était peut-être pas une si bonne idée tout compte fait. Ah si, je comprends, tu es là pour trouver de la compagnie plutôt non ? Lui demanda Benito avec un sourire compatissant aux lèvres. C'est vrai que tu as l'air en manque d'affection, mon chou, continua Sofia d'un air compatissant en caressant la nuque de son mari.

Le pauvre Benoît ne savait plus où se mettre et voulu s'enfuir à toutes jambes. Entre un plan à trois avec un couple d'italiens louches et se faire casser la figure par le Camilio en sortant le choix était vite fait. Il s'apprêta à se retourner pour partir quand un grand homme vêtu d'un chapeau noir et d'un costume trois pièces sombres le saisit par l'épaule sans lui laisser la possibilité de s'enfuir. Pris au piège, se dit-il. Pitié que ça passe vite.

Ah, Léo ! Tu arrives au bon moment ! Notre nouvel ami aurait besoin d'un guide. Notre ami, euh, comment tu t'appelles petit ? C'était l'hôpital qui se foutait de la charité là... Benoît s'étrangla. Sofia hochait de la tête en lui faisant un clin d'œil. Pitié, non ! Bonsoir mon pote, alors comme ça tu cherches quelqu'un pour finir la nuit... La paralysie du pauvre Benoît continua à s'accroître. Pourquoi moi ? Léo le poussa de l'autre côté de la pièce, à côté d'une scène où une jeune femme brune s'apprêtait à chanter. La vision du jeune homme se faisait de plus en plus trouble et la fumée commençait à lui donner mal de tête quand Léo s'arrêta et lui tapota l'épaule. Une éternité semblait s'être écoulée en quelques mètres. Regarde-moi ces beautés ! Benoît vit alors une jeune femme blonde au sourire charmeur le regarder. Elle s'avança vers lui et lui passa une main entreprenante à la taille. C'est Aurora, tu verras elle est très douée, lui glissa Léo à l'oreille. Benoît se sentait de plus en plus mal à l'aise mais était incapable de faire sortir un traitre mot de sa gorge. Il observa les colliers qui tintaient entre les deux seins de la jeune fille qui lui caressait à présent le dos du bout de ses doigts. Il réussit maladroitement à se dégager des bras de la jeune femme, incroyablement gêné. Elle haussa un sourcil, vexée, et s'éloigna dans un bruit de talons assourdissant. Ah, je comprends, ne t'inquiète pas, on a de quoi satisfaire tout le monde ici. Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il va me sortir, une naine ventriloque ?! Se demanda Benoit en voyant une autre silhouette se profiler dans la lumière rouge. Un garçon au jean moulant et à la chemise trop échancrée s'avança vers lui. Au moins, ce n'était pas une naine. Tito, voici Benoît ! Présenta Léo. Bonsoir, mon canard... souffla Tito d'une voix qui se voulait sans doute séduisante. L'homme lui souriait en se dandinant pour lui montrer l'incroyable courbe de son postérieur. Benoit eut un mouvement de recul qui fit froncer les sourcils de Léo. Tu es bien difficile toi. Mais ne t'en fais pas, je sais ce qu'il te faut... Léo le planta alors là. Bon c'est le moment pour déguerpir.

L'éclairage baissa alors et une voix douce s'éleva dans le bar. Celle-ci provenait de la scène. La brunette s'était mise à chanter et la beauté de sa voix emplissait le bar d'une mélodie enchanteresse. Benoît s'encourut vers la porte. Ola l'ami, tu ne sors pas maintenant, Galia est en train de chanter ! Lui asséna Mathéo qui se tenait devant la sortie. Mais attention, elle n'est pas pour toi, tu piges ? Benoît hochait vigoureusement la tête dans l'espoir d'éviter un gros coquard autour de l'œil. Il était beaucoup moins sympathique d'un coup le Mathéo. Deux filles en minishorts roses à paillettes avec les prénoms « Melania » et « Jena » étaient entrées en scène en se mettant à danser lascivement. Bon sang mais où suis-je tombé, Camilio tu me manques ! Je vais attendre la fin de la chanson avant de sortir il n'y a que ça à faire avec l'autre maniaque à côté.

Les dernières notes se firent enfin entendre quand Léo réapparut avec à son bras une petite bonne femme aux cheveux très courts agrippée à son bras. Bonsoir, Benoit ! S'écria-t-elle en lui faisant un gros bisou sur la joue. Pitié par encore une... Désolé mon gars mais elle est pas pour toi ma Justina. Sur ces paroles Léo embrassa langoureusement sa conquête qui lui avait violemment saisi la nuque. Bon, je t'ai déniché la meilleure fille de la maison. Normalement je ne la réserve que pour les meilleurs clients de Benito mais ce soir elle s'ennuie, si tu vois ce que je veux dire. T'es un vrai petit veinard, toi. Benoit commença à protester mais Léo l'avait déjà entraîné dans un escalier menant manifestement à l'étage de la maison. Ils entrèrent dans une pièce presque vide ressemblant à une sorte de buanderie dans laquelle se trouvait une femme affairée à repasser une robe. Licia je te le laisse avant que tu ne l'envoies chez Emma, il est sur le compte Du patron, c'est un nouveau. Licia toisa le garçon de la tête aux pieds tel un insecte. Je...euh...Je pense que je vais partir...Je...Elle le fit taire d'un geste de la main. Cette bonne femme lui faisait décidément froid dans le dos et il n'osa pas protester. Je suis sûre que ses coups doivent faire plus mal que ceux de Camilio, mieux vaut ne pas la contrarier. Elle s'avança vers lui et lui tendit deux serviettes de bain puis lui signifia de tendre la main ce qu'il s'empressa de faire de peur qu'elle le gifle. Lui tombèrent dans la main plusieurs petites pochettes argentées qu'il reconnut sans peine. Suis-moi, lui dit-elle. Tel un condamné, Benoît s'avança dans le couloir. Licia s'arrêta devant une porte en bois sombre et lui ordonna d'entrer à l'intérieur de la pièce. Peut-être y aurait-il une fenêtre par laquelle m'enfuir, se dit désespérément Benoît.

Il se retrouva face à un grand lit sur lequel était assise une fille aussi jeune que lui : Emma. Elle était vêtue d'un déshabillé turquoise duquel Benoit s'empressa de détourner les yeux. Pas de tentation inutile, Benoît...Tu ressortiras d'ici avec ton intégrité ou ne ressortiras pas. La jeune fille se leva et l'entraîna sur le lit profitant de l'inattention de son nouveau client. Il avait l'impression que ses forces le quittaient de seconde en seconde. Non, tu ne craqueras pas. Il la repoussa alors qu'elle tentait de s'allonger contre lui. Emma bascula aussitôt du lit et dans son élan Benoît sentit quelque chose de dur lui broyer la nuque. D'un coup, le noir se fit autour de lui et la chambre disparut. Quand il rouvrit les yeux le visage d'Emma était au-dessus du sien, interrogateur. Ça va ? Lui demanda-t-elle inquiète. Laissez moi en paix, pitiééééééé ! Hurla-t-il en se relevant brusquement. Il entendit alors la respiration régulière de Julian, dormant dans le lit voisin. Oh Emeline tu ne peux pas imaginer à quel point je suis heureux de te voir, dit-il en la serrant maladroitement contre lui. Moi aussi, euh moi aussi. Euh...Emeline, tu fais quoi dans ma chambre ? Cette dernière lui sourit timidement en s'éti-rant. Benoît tu veux pas qu'on aille faire un petit tour j'arrive pas à dormir...Il la regarda d'un air indéchiffrable, se cala tranquillement contre son oreiller en remontant sa couette et lui dit le plus calmement du monde « Non ».

*Aurore Duriau, Déléguée Web*



## Dino Buzzati, entre quiproquo et ironie.

C'est en Toscane, dans une petite librairie de la ville portuaire de Marina di Massa que je fus pour la première fois confronté à l'œuvre de ce génie de la réflexion ironique qu'est Dino Buzzati. J'étais rentré par hasard dans ce charmant commerce de village, déçu mais pas surpris du nombre d'ouvrage en Italien. Ce qui est en fait assez logique. Il n'y avait que deux livres en français, un guide des chats de race et un recueil de nouvelle sobrement intitulé *Le K*, écrit par un auteur au prénom d'acteur porno. (Mes excuses à tous les Dino qui liront ceci). Peu convaincu, je me suis dit que j'allais quand même l'acheter, au moins ça m'occuperait sur la plage puisque je rechigne encore et toujours à aller dans l'eau, même si mon moniteur de natation a finalement qualifié mes mouvements patauds de « nage ». La libraire, que mon souvenir a associé de manière particulièrement raciste à toutes les mamma italiennes, me proposa, un large sourire découvrant ses dents en or (c'est ma vision des mamma), de prendre les deux. Ainsi, en plus de découvrir un superbe auteur, je pus enfin différencier un Maine Coon d'un Persan et reconnaître un pelage Dark Point Chocolate de Grey Taby. Mais il est temps d'arrêter mes blagues qui ne font rire personne, à part le quadragénaire divorcé qui lit au-dessus de votre épaule dans l'avion (Salut, comment va ton ex ?), et de présenter l'homme et son œuvre.

### Itinéraire d'un journaliste doué (oulà, en voilà un titre original).

Né en 1906, dans une ville de Vénétie connue pour ses bouteilles d'eau pétillante, (un homonyme rien de plus, pour les noms de lieux, les italiens manquent d'imagination), le petit Dino entame sa scolarité dans la région, bientôt dévastée par les troupes autrichiennes lors de la première guerre mondiale. En 1924, il commence des études de droits à l'Université de Milan (en Italie) et commence à travailler pour le journal *Corrierra de la Serra*, gazette milanaise (en Italie) de renom. S'il commence comme correcteur, ses qualités sont vite appréciées et il monte tout doucement dans les échelons pour terminer reporter et critique d'art. Lors de la Seconde guerre mondiale, Buzzati suit, en tant que correspondant de guerre, une unité de la marine royale italienne. Alors qu'il fait des siennes (Italie) avec la marine, il écrit et publie son premier livre, *Le désert des tartares*, qui lui vaut ses premières lettres de noblesse. Il meurt en 1972 d'un cancer du pancréas, après avoir laissé au monde le recueil de nouvelle qui va nous intéresser, *Le K*.

### Le K, summum de l'ironie Buzzatienne.

Ce qui me marqua fort chez Buzzati, principalement dans ses nouvelles, c'est la capacité à ironiser sur la difficile condition de l'homme et les absurdités que nous nous imposons tous les jours. Contrairement à d'autres recueils, comme *Le veston ensorcelé*, *Le K* contient très peu de nouvelles fantastiques, il se veut avant tout le messager fort de l'absurdité de la vie courante, magnifiée et extrapolée par des situations souvent improbables.

Prenons en exemple *Le K*, la nouvelle qui donna le titre à son recueil. Stephano, fils de marin, est emmené par son père sur son navire, désireux de découvrir le magnifique monde océanique. Tout joyeux, il court de la proue à la poupe du navire, posant autant de questions qu'il peut aux autres marins. Mais voilà qu'il s'arrête à l'arrière du navire, intrigué par la vue, au loin, d'une forme noire qui émerge à intervalle régulier de l'océan. Il demande à son père de quoi il s'agit. Celui-ci sort sa longue vue et apprend à son fils, livide, qu'il s'agit du K, monstre marin légendaire qui n'a de cesse de poursuivre sa cible une fois choisie. Inquiet pour l'avenir de son fils, le père l'envoie sur le continent où il rencontrera, grâce à de brillantes études, la richesse, la renommée et l'amour. Pourtant, Stephano n'oublie jamais son premier amour et chaque été il retourne sur les bords de l'océan, pour s'apercevoir que le K n'a, lui non plus, pas oublié ses rêves. Au soir de sa vie, Stephano décide d'affronter le monstre. Il prend une barque et un harpon et part en pleine mer. Le K, bien entendu ne met pas longtemps pour le rattraper, mais, au grand étonnement de Stephano, il commence à se plaindre. Il lui explique alors que toute sa vie, depuis près de 60 ans, il le course pour lui remettre un présent du Roi des mers, un orbe qui doit lui apporter la richesse, la renommée et l'amour. Tout ce qu'il a donc obtenu en fuyant ce présent. Deux mois plus tard, les marins découvrent le corps d'un vieillard, un sourire aux lèvres, une perle dans les mains.

Je pense que *Le K*, qui a donc toute sa place en tête du recueil est l'exemple type et parfait du style de Buzzati, on y retrouve une notion de fantastique, un léger humour ironique dans le style et finalement, un retournement de situation par quiproquo. C'est là bien le symbole de Buzzati qui réduit souvent à néant, à la manière d'un Kafka au sens de l'humour particulièrement affuté, toute possibilité de grandeur ou de grandiloquence par un retournement de situation dont il a le secret. Ainsi, on retrouve aussi dans ses nouvelles un glorieux général complètement oublié, un Empereur au firmament de son pouvoir qui fuit avec une femme ou encore un peintre qui, suite à une erreur, se rend compte qu'il a plus de succès mort que vivant. Je conseille donc à tous la lecture de Buzzati, distrayante, d'un style simple et familier, elle permet une réflexion profonde sur la forme de chaque acte, le tout ponctué d'une ironie qui rappelle les moqueries que l'on fait sur les puissants ou ceux qui croient l'être.

*Benoît Theys, Délégué Colonne*



# Quizz : Quel Italien êtes-vous ?

Dans ce petit quizz, répondez aux questions de manière honnête pour savoir quel Italien vous êtes.

Q.1 : Quelle est votre devise ?

- A. Göt Mitt uns !
- B. Urbi et Orbi !
- C. Comment ça ? Encore des taxes ?
- D. J'ai pas lu mais j'adore Gramsci.

Q.2 : Quelle est votre équipe de foot préférée ?

- A. Ah, moi je déteste l'AC, cette année ils passeront pas.
- B. Je ne suis que les matchs internationaux, quand le Vatican joue.
- C. Je suivais le Standard quand ils jouaient encore.
- D. L'équipe de foot de mon petit village, des jeunes de 12 ans qui en veulent.

Q.3 : Comment vous occupez vous le Samedi soir ?

- A. Je trace une ligne de pointiller pour séparer le Nord du reste du pays.
- B. Je fais du bruit pour déranger le Sabbat de mes voisins.
- C. Comme le vendredi, je bois une Jup.
- D. J'écoute Bella Ciao en pleurant.

Q.4 : Le dernier film que vous avez vu ?

- A. Le triomphe de la volonté, j'espère le voir un jour en couleur.
- B. Au nom de la Rose, dommage que les méchants gagnent.
- C. The Voice.
- D. Je me suis refait tout Pasolini, encore en pleurant.

Q.5 : Un message pour votre classe politique ?

- A. Zemmour et moi pensons à bombarder Lampedusa.
- B. Je ne crois pas en la politique.
- C. Y'a un compte Facebook « classe politique » ?
- D. Je ne crois plus en la politique. (j'en pleure).

Q.6 : Le moyen de locomotion idéal ?

- A. Une porsche, la qualité allemande est une langue universelle.
- B. Sur les genoux, en espérant qu'Il me pardonne.
- C. Oh, on est très content de notre Dacia Doster.
- D. Une petite Vespa, fleuron de notre industrie aujourd'hui morte.

Q.7 : Où allez vous en vacances ?

- A. Dans le Sud, près de Naples, j'adore les safaris.
- B. On ne dit pas vacances, on dit pèlerinages !
- C. A Knokke parfois, ou au camping en Normandie pour avoir le Soleil.

D. Et dire que j'économisais depuis 20 ans pour Cuba !

Q.8 : L'année prochaine au cercle, vous vous voyez... ?

A. Président (minimum).

B. Librex (il est temps que les choses changent).

C. Bar (je pense qu'on a tous compris).

D. Colonne (Ouais mais moi je suis un artiste tu comprends ?).

### Résultats

Maximum de A : Bravo mon bon Maréchal, vous voilà Milanais. Le Nord, y'a que ça de vrai, la civilisation s'arrête au Sud de Milan, à la frontière éthiopienne. Vous votez pour la Ligue du Nord, cela va de soi et secrètement, vous êtes assez heureux que pour se moquer de vous, les Sudistes vous appellent l'Autrichien. Vous n'aimez pas trop les touristes, sauf les Allemands. Il y'a une chance sur deux pour que vous soyez Mussolini.

Maximum de B : Vous êtes un ultra religieux. Ce que l'Italie offre de meilleur au monde avec les femmes. Vous êtes un peu comme Don Camillio, l'humour en moins. Chaque jour, les idées du monde entier viennent brûler sur le bucher de votre ignorance et de votre orthodoxie. Tous les jours vous vous flagellez parce que la veille, vous vous êtes surpris à penser ridicule un pape Argentin. Ratzinger reviens-nous vite !

Maximum de C : D'italien, vous n'avez qu'un patronyme, vous vivez dans la belle ville de Marcinelle et vous êtes un sujet de plaisanterie pour les autres Belges. Malgré cela, soyez fier du rayonnement culturel qui est le votre, peuple de Franco Dragonne et Frédéric François.

Maximum de D : Vous êtes un pseudo-intellectuel bobo gauchiste, comme cet avion se dirige vers l'Italie, tout d'un coup vous voilà Italien de cœur depuis 20 ans. Votre connaissance se limite à quelques stéréotypes que vous transformez en notion particulière de « culture et communauté de Destin ». Comme vous connaissez le nom d'un communiste italien, vous êtes persuadé que le pays vous servira de foyer révolutionnaire. Ah, et au fait, vous êtes sûrement en train d'écrire ces lignes.

*Benoît Theys, Délégué Colonne*



# Encore quelques mots...

Eh voilà, le grand jour est arrivé. J'espère que vous êtes impatients, que vous n'avez rien oublié et que vous petez le feu !

L'émotion et le stress m'envahissent au moment où je vous écris ces mots. Ces quelques jours dans le joyau de la Renaissance Italienne sont l'aboutissement d'un travail de longue haleine. C'est pourquoi j'espère qu'ils répondront à vos attentes !

Profitez de ce voyage pour vous détendre bien entendu (la session fût éprouvante, vous le méritez) mais aussi pour tisser des liens avec vos camarades ! Le voyage de janvier est un moment privilégié pour découvrir les autres sous un autre angle et dans leur intimité (mais pas trop hein). J'espère que vous ferez de belles rencontres et renforcerez les relations déjà existantes.

Je vous fais de gros poutous (presque) partout et vous souhaite un excellent séjour !

Votre dévouée déléguée voyage,

Emeline Martin.

(+32485525770 au cas où je vous manquerais)

(112 si vous avez une groooooosse urgence)

(+390556286347 pour joindre notre doux nid douillet (pléonasme vous dites ?))







Editeur responsable : Timo Steffens

Rédacteur en chef : Benoît Theys